In memoriam Françoise Aubin (1932-2017)

Stéphane Dudoignon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/29712>
DOI : 10.4000/assr.29712
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 9-10
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Stéphane Dudoignon, « *In memoriam* Françoise Aubin (1932-2017) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29712>

***In memoriam* Françoise Aubin (1932-2017)**

Françoise Aubin lors de la cérémonie de remise de la Médaille de l'étoile polaire (Altan Gadas, littéralement « clou doré ») en présence de l'ambassadeur de Mongolie le 18 février 2017 chez elle, au Parc de Séronne.

© Alice Bianquis

Nous avons été nombreux à partager la peine de la disparition de Françoise Aubin, le 13 juillet dernier. Directrice de recherche émérite au CNRS, attachée au CERI, Françoise représentait, pour plusieurs générations de chercheurs, ce que l'érudition orientaliste la plus rigoureuse et la passion des sciences sociales peuvent offrir de meilleur exemple. Juriste de formation, sinologue, mongolisante, islamologue, rompue au russe, au japonais comme au flamand d'église, elle s'est imposée par l'ampleur de ses compétences tant linguistiques que disciplinaires, accomplissant une triple carrière en études orientales, en sciences sociales mais aussi en épistémologie, grâce notamment à son grand intérêt pour une histoire contextualisée des disciplines et des chercheurs, à sa réflexion sur la contribution de l'orientalisme européen à une diversité de visions contemporaines de l'Asie, ainsi qu'à une infatigable activité de recension critique (quelque mille trois cents comptes rendus parus dont près de 350, depuis 1972, dans les ASR puis ASSR).

Historienne de la société mongole du XIII^e siècle et de la révolution genghis-khanide, Françoise a vite révélé des dispositions pour l'anthropologie et la sociologie, ramenant de ses missions en Mongolie, dont les premières furent entreprises dès le milieu des années 1960, des études pionnières sur des questions aussi diverses que l'usage des chevaux et l'utilisation, par le pouvoir communiste, des commémorations pour la diffusion de son idéologie. Élargissant sans cesse son intérêt à des domaines d'une grande diversité où elle s'est rapidement imposée comme un auteur de référence, elle est devenue une figure fondatrice des études sur l'islam sinophone, aujourd'hui domaine d'excellence des sciences sociales du religieux en France, qu'elle découvrit via l'histoire des missions protestantes en milieu musulman dans le nord-ouest de la Chine.

La vision d'ensemble permise par sa maîtrise d'un très vaste éventail de sources primaires et d'une bibliographie multilingue permettait à Françoise de resituer cet islam de Chine dans son contexte et ses relations, notamment avec le monde persan d'Asie centrale. En même temps, le regard de l'historienne lui faisait appréhender le fait religieux dans la diachronie, évitant ainsi, parfois, de prendre pour trait de tradition ce qui relevait d'une incontestable modernité. (Voir l'exemple de la selle mongole sur-ornée de l'époque communiste, porteuse des distinctions ethniques et de fortune après l'interdiction par la République populaire des parures féminines – mentionné dans l'article commémoratif de Denise Aigle, Isabelle Charleux, Vincent Goossaert, Roberte Hamayon, « Françoise Aubin : une grande orientaliste humaniste », in *Misceallanea Internae Asiae, volume en hommage à Françoise Aubin*, Monumenta Serica, 2011, p. 1-11).

Au-delà de ces qualités depuis longtemps reconnues dans une grande variété de traditions des sciences humaines, Françoise avait su tisser, grâce à une exceptionnelle générosité et à une fidélité indéfectible en amitié, des liens étroits et féconds avec plusieurs générations de chercheurs internationaux, les plus jeunes en particulier, travaillant dans les disciplines et sur les aires culturelles les plus variées d'une Eurasie perçue comme un ensemble de sociétés et de cultures intimement inter-reliées par des rôles de donneurs/preneurs. Beaucoup sont ceux, parmi lesquels l'auteur de ces lignes, dont la dette est grande pour le goût du partage des savoirs qu'elle manifestait aux nombreux visiteurs de sa demeure, de sa bibliothèque et de son potager angevins, ainsi qu'à l'exigence enjouée, jamais dénuée d'autodérision, que Françoise mettait à les former à l'écriture savante.

Stéphane Dudoignon